

N'y a-t-il pas jusqu'aux savants qui s'en occupent, et l'on n'a pas à s'en plaindre, car ils vous seront d'un grand secours. Depuis longtemps on cherche la poudre merveilleuse qui doit ôter au fumier humain toute odeur et qui permette de le manipuler tout aussi facilement qu'un baril de farine ou de tabac.

On ne lira pas sans intérêt ce qu'un journal d'agriculture dit de l'une de ces tentatives, sous ce titre :

LA-POUDRE ET L'ENGRAIS CORNE.

" En signalant à l'attention publique l'incalculable découverte de M. Edmond Corne, nous étions persuadé que, tôt ou tard, l'inventeur triompherait des obstacles qu'opposent presque toujours aux innovations utiles les préjugés traditionnels des administrations et la jalousie de quelques hommes qui représentent la science officielle. A Dieu ne plaise que nous prétendions appeler par ces paroles la haine du public contre les administrations et contre les corps savants ; le fait que nous constatons se reproduit avec trop de persistance, en tout temps et en tout lieu pour ne pas reconnaître qu'il a sa raison d'être dans l'essence de notre pauvre nature humaine.

" Aussi sommes-nous loin de conseiller aux inventeurs de se décourager et de prendre en haine la société qui les méconnaît. Nous les engageons à s'armer d'une patience invincible et à compter sur des oppositions proportionnées à l'importance de services qu'ils veulent rendre à leurs semblables. Or, voici le service bien avéré et incontestable que M. Corne veut rendre à la société et que la société a mis au moins deux ans à reconnaître :

" Avec une poignée de la poudre qu'il a inventée, qui est d'un prix très-minime, il désinfecte instantanément des matières quelconques en putréfaction, telle que déjections humaines, fosses d'aisances, cadavres humains, cloaques, etc. La présence seule de la poudre à la surface saisit immédiatement les exhalaisons de gaz ammoniacaux et autres ; ces gaz se transforment en sels fixes et inodores, et il ne reste que l'odeur légèrement goudronneuse du *coaltar*, ou goudron de houille, qui entre pour une part minime dans le merveilleux désinfectant.

" Depuis deux mois j'avais été témoin de plusieurs essais tentés avec succès au fameux dépotoir de la Villette.

" Le dépotoir, comme on sait, est un assemblage de neuf vastes citernes qui reçoivent toutes les vidanges de la grande cité, c'est-à-dire douze cents mètres cubes par jour.

" Jusqu'ici un grand nombre d'inventeurs avaient essayé de désinfecter des masses plus ou moins volumineuses de matières putrides ; mais s'attaquer au dépotoir de la Villette était un coup d'audace auquel aucun d'eux n'avait osé penser. Hercule nettoya, dit-on, les étables d'Augias, mais Hercule était un demi-dieu, et un demi-dieu qui appartient plus à la fable qu'à l'histoire.

" M. Corne, lui, appartient à l'histoire, et devant lui le demi-dieu ne serait qu'un écolier. Il a abordé le fameux dépotoir de la Villette, et, en quelques minutes, un hectolitre au plus de la poudre en a fait disparaître cette odeur dont la campagne Richer embaume si agréablement les Parisiens à leur retour des spectacles et des soirées.

" Ce merveilleux tour de force s'est accompli devant M. Huet, ingénieur du service de la salubrité ; devant M. l'abbé Moigno, rédacteur du *Cosmos* ; M. Samson, rédacteur du journal *la Culture* ; en présence du directeur et des employés du dépotoir, et aussi devant leurs subordonnés, ces parias de la capitale, obligés de gagner le pain de leur famille dans cette sentine immonde ; devant ces hommes à qui appartient le haut du pavé parisien de minuit à six heures, et qui méritent bien qu'on les salue à distance, puisque, comme dit l'un deux dans un vaudeville célèbre : *ils nettoient la patrie*.

" Ainsi la désinfection des amas d'immondices qui sont un foyer d'incommodité et d'insalubrité pour toutes les grandes villes est un problème dès aujourd'hui parfaitement résolu. Le premier venu peut désormais en faire l'expérience. Comme dépense et comme difficulté de main-d'œuvre, l'opération est à la portée de tous.

" Mais ce n'est là que le premier service rendu par la découverte de M. Corne. Il en est un second encore plus important, selon nous, et qui devrait frapper tous les hommes compétents en économie générale. La désinfection opérée par ce procédé prévient la déperdition de l'engrais humain, en rend l'application facile, économique, en exempte du dégoût invincible qu'excitent généralement les matières fécales à l'état naturel.

" Les agronomes voient, par ce fait, que le procédé Corne est une conquête non moins précieuse pour le sol cultivé que pour la salubrité et le confort de la vie urbaine. Outre sa vertu fertilisante, la poudre Corne a pour effet de purger le sol des animaux nuisibles, tels que taupes-gillons, altises, fourmis, etc. La poudre seule chasse les mouches des pièces où l'odeur s'en fait sentir. Ce phénomène a été très-remarqué dans les salles de malades et dans l'amphithéâtre de dissection à l'hôpital de la Charité, à l'époque où M. Ed. Corne appliquait sa poudre au pansement des plaies de mauvaise nature.

" Nous ignorons quel parti l'administration de la ville de Paris tirera de la merveilleuse découverte qui lui est soumise et qui vient de faire si brillamment ses preuves au dépotoir de la Villette. Mais nous nous faisons un devoir de signaler ces faits à toutes les municipalités de la province, à tous les administrateurs d'établissements populeux, aux instituteurs de toute catégorie, à tous ceux qui ont à souffrir des odeurs infectes de quelque nature qu'elles soient. Nous les prévenons qu'il s'agit ici d'un succès immédiat, obtenu sans effort, sans étude de la manière de s'en servir. On jette de la poudre sur la surface qu'on veut désinfecter, et tout est dit.

" Au point de vue agricole ce serait le cas de revenir sur l'incalculable préjudice que cause à la richesse publique la perte de l'engrais humain. Cette vérité est admise par tout le monde aujourd'hui, mais elle est aussi étrangère à la pratique qu'elle est incontestée en théorie.

" Cette vérité est pourtant aussi vitale pour les citadins que pour l'agriculteur. Si la ville livrait au laboureur ses vidanges dans l'état où les réduit la poudre Corne, non-seulement elle serait délivrée de toute infection, mais il n'est pas de cultivateur qui hésiterait à payer cet engrais ce qu'il vaut, c'est-à-dire un quart ou un cinquième du prix du guano. A ce taux, la vidange pourrait s'opérer sans frais pour les villes, et le sol des champs s'enrichirait chaque année de plus de vingt millions de mètres cubes d'engrais, c'est-à-dire d'une masse suffisante pour en doubler le revenu. Par suite les denrées seraient plus abondantes et à plus bas prix.

" Il est triste de constater que de telles vérités sont presque intelligibles dans un temps si fier de ses progrès matériels. Après les vérités religieuses, ce sont celles-là que notre siècle s'obstine le plus à méconnaître. — Enfin, une autre propriété de la poudre Corne, c'est de pouvoir embaumer les cadavres à fort peu de frais. La Compagnie des pompes funèbres de Bordeaux a fait à ce sujet des expériences décisives. A l'hôpital de la Charité d'autres épreuves avaient donné des résultats non moins concluants.

" Nous livrons ces faits à l'appréciation des administrations publiques et des hommes qui se préoccupent des progrès de la salubrité et de la richesse publique. Quelque invention nouvelle qui puisse surgir dans cet ordre de service, il nous paraît impossible d'en obtenir des résultats plus complets et plus satisfaisants que ceux que nous venons de rapporter.

" Plus de trois cents procédés ont été essayés jusqu'ici à la Villette ; et, au témoignage des employés de l'établissement, aucun n'a donné de résultats comparables à ceux que nous nous empressons de publier."

Discours de Mgr. Dupanloup, Evêque d'Orléans,

AU CONCOURS AGRICOLE D'ORLÉANS.

Suite et fin.

Le digne prélat expose ce qu'a fait la religion chrétienne pour l'agriculture : il représente les moines du moyen-âge défrichant la France et l'Europe réduites en désert par les invasions barbares ; il cite ces célèbres abbayes de l'Orléanais, où l'agriculture florissait en même temps que l'étude et la prière. Il montre le christianisme enseignant aux hommes le respect d'eux-mêmes et de leurs semblables, et à chacun le respect de la propriété d'autrui. Après quoi, il s'écrie :

" S'il en est ainsi, ne demandez pas quels services un évêque peut rendre à l'agriculture. Vous semez du blé, je sème la paix et la vérité ; vous améliorez l'espèce bovine, je tâche d'améliorer l'espèce humaine. Vous élevez les agneaux, j'essaie d'élever les enfants : je tâche en tout de faire des hommes. Les familles riches m'arrangent